

Notes de lecture : *Les aventures d'Emile Guimet (1836-1918), un industriel voyageur* de Hervé Beaumont

Par Pierre-Jean FOULON

Conservateur honoraire au Musée royal de Mariemont

Hervé BEAUMONT, *Les aventures d'Emile Guimet (1836-1918), un industriel voyageur*. Paris, Flammarion-Arthaud, 2014, 360 p.

Historien de l'art spécialiste du monde asiatique, auteur de publications scientifiques et d'ouvrages de vulgarisation, expert musical et artiste lyrique, le Français Hervé Beaumont, membre de la Société de géographie, vient de publier une fort intéressante biographie d'Emile Guimet. Industriel richissime mais aussi fervent connaisseur des religions occidentales et orientales ainsi que grand voyageur ayant parcouru le monde entier en quête de rencontres scientifiques et culturelles, Emile Guimet est aussi le fondateur de deux institutions muséales, à Lyon et à Paris, dont l'une, dans la capitale française, est à l'origine d'un de ses musées les plus visités et les mieux organisés : le Musée national des arts asiatiques- Guimet.

Abondamment documenté et rédigé en un style vif et alerte qui en rend la lecture aisée et agréable, l'ouvrage d'Hervé Beaumont retrace les événements de la vie d'Emile Guimet selon un ordre chronologique strict, de l'enfance dans la région lyonnaise à son décès quelques jours avant l'armistice de 1918. Une des grandes qualités de la biographie est que tous ces événements sont resitués dans le contexte global de l'époque et dans le cadre très général d'une France qui, au XIXe siècle et pendant ce qu'il est convenu d'appeler la Belle Epoque, ne cesse de se développer économiquement et socialement, et, sur le plan culturel, de s'ouvrir aux peuples et aux civilisations les plus lointains.

Comme son titre l'indique d'ailleurs avec clarté, cette biographie d'Emile Guimet ne concerne pas uniquement son action dans le domaine des musées. Loin s'en faut. Au fil des chapitres, ce grand bourgeois industriel est largement présenté selon toutes les facettes de ses activités et en fonction de ses innombrables centres d'intérêt : gestion d'une entreprise familiale née suite au succès du « Bleu Guimet » et devenue un immense empire industriel ; préoccupations sociales et prise en charge du bien-être des travailleurs de son entreprise (mais là, Hervé Beaumont ne serait-il un tantinet hagiographique ?) ; carrière musicale, en amateur certes, mais l'amenant cependant à créer des orphéons populaires ou à faire jouer – à ses frais – à Marseille un opéra de sa composition ; organisation estivale de divertissements mondains dans un château acquis à Demigny aux confins de la Bourgogne ; et, bien entendu – c'est là en quelque sorte le sujet principal du livre –, innombrables et assez périlleux voyages, notamment, celui qui, en 1876 et 1877, en compagnie du peintre Félix Régamey, s'accomplit tout autour du monde, depuis la traversée des Etats-Unis jusqu'aux séjours dans les principaux lieux sacrés du Japon, de Chine et d'Inde.

Car, effectivement, c'est bien la notion de sacré et, partant, de religion, qui apparaît comme le moteur essentiel des recherches intellectuelles d'Emile Guimet. Par ailleurs, ce passionné d'histoire culturelle associe étroitement art et religion. Pour lui, croyances et mystères ne peuvent être décryptés que par l'analyse des œuvres plastiques créées en liaison avec les mythes et les cultes.

Si, au début de sa carrière d'historien des religions, Emile Guimet s'intéresse avant tout au passé gréco-romain et égyptien (il fera plusieurs séjours au bord du Nil notamment), c'est par la suite les cultures asiatiques qui retiennent toute son attention. Par ailleurs, lors de ses voyages, Emile Guimet utilise sa considérable fortune à acquérir des œuvres, des manuscrits et des livres qu'il ramène en Europe en vue de constituer des collections destinées à être présentées au public français.

C'est dans ce contexte qu'il faut saisir l'action muséologique d'Emile Guimet qui l'amène à bâtir un premier musée à Lyon en 1879, puis à en ouvrir un second à Paris en 1889. Suivant le fil de sa vision chronologique, Hervé Beaumont insiste avec justesse, au sein des différents chapitres de son livre, sur le rôle essentiel que va jouer cet amoureux de l'histoire des religions dans la mise sur pied et la définition d'un musée. En 1913, alors qu'il est presque au terme de son existence, Emile Guimet, directeur à vie du musée qui à Paris porte son nom, est interrogé par le ministre des Beaux-Arts de l'époque sur ce que Hervé Beaumont appelle avec pertinence un « sujet sensible » : « La création d'un musée, demande le ministre, a-t-elle un objet scientifique ou artistique ? » La réponse d'Emile Guimet, reproduite en grande partie par Hervé Beaumont, est fort éclairante : « Les musées sont des œuvres d'enseignement. Les musées d'art qui ne sont pas scientifiques ne sont pas des musées. Ce sont des magasins que le public peut visiter. On ne peut faire une galerie égyptienne rien qu'avec des statues. Il y faut des textes et des mobiliers funéraires. [...] Le document complète, explique, éclaire, anime l'esthétique. [...] Le musée Guimet est un musée philosophique démontré par les plus beaux spécimens de l'art religieux de l'Orient et de l'Antiquité. Il est forcément artistique. »

On le voit, Emile Guimet a longuement réfléchi au sens et aux fonctions des musées. D'autres réflexions rapportées par Hervé Beaumont confirment ce désir sans cesse manifesté par l'industriel de faire de ses institutions muséales non seulement des établissements scientifiques de haut niveau mais aussi des lieux entièrement ouverts au public et consacrant une large part de leurs activités à ce que l'on appelle aujourd'hui la médiation. Ainsi, lorsque dès 1865, à l'occasion d'un premier voyage en Egypte, il visite le Musée de Boulaq fondé par Auguste Mariette, Emile Guimet affirme : « Mariette-Bey a eu une très bonne idée, qui consiste à indiquer pour chaque objet antique sa provenance, les circonstances dans lesquelles il a été trouvé et, quand on le peut, l'époque à laquelle il remonte. De cette manière, chaque fragment a son intérêt et son enseignement. Tant que les musées d'antiquités ne suivront pas cette méthode, ils n'apprendront jamais rien aux visiteurs, tandis que le musée égyptien de Boulak est intéressant et attachant dans toutes ses parties. » Ainsi donc – et c'est là une idée novatrice justement soulignée par Hervé Beaumont –, Emile Guimet veut faire de ses musées ce qu'il appellera lui-même « une collection d'idées ».

Un autre signe marquant de cette volonté manifestée par Emile Guimet de relier l'objet muséal à son contexte de découverte est cette réflexion que, en 1868, il publie dans son livre

intitulé « L'Orient d'Europe au fusain » : « La provenance, c'est la pierre d'achoppement de tous les musées ! Quand donc comprendra-t-on qu'une collection n'apprend rien tant que l'on ne sait pas les circonstances qui ont accompagné chaque découverte ; quand donc les archéologues auront-ils le soin de ne rien exhumer sans faire une sorte de procès-verbal de la trouvaille ? Tel morceau, insignifiant en lui-même, prend une valeur énorme par l'endroit où on le rencontre. »

Ainsi donc, Emile Guimet est bien loin d'être, comme tant d'autres à l'époque, un collectionneur amateur de curiosités et de « bibelots ». Au contraire, cet industriel doté d'une vaste culture et d'une vive intelligence apparaît bien comme un précurseur dans le domaine muséologique. C'est bien ainsi, en tout cas, que le présente Hervé Beaumont puisque, à la suite d'une autre prise de position d'Emile Guimet concernant la portée sociale du musée et par lui ainsi formulée « Le musée ne doit pas être élitiste mais à la disposition de tous », le biographe écrit : « Cette politique de communication, à la fin du XIXe siècle, est en avance sur son temps. »

La lecture de cette belle biographie d'Emile Guimet, qui conte aussi bien, avec force détails, la traversée de l'Atlantique et du Far West que les difficultés voire les dangers de se déplacer en Chine ou en Inde, est donc émaillée de réflexions révélatrices et de notations éclairantes à propos du travail d'un homme qui, emporté par sa passion des cultures et des religions, a consacré une part importante de son immense fortune et de son inaltérable énergie à concevoir à Lyon puis à Paris des institutions muséales novatrices et proches, par leurs aspirations, de ce que sont les musées d'aujourd'hui.

Le livre d'Hervé Beaumont est en outre complété par un cahier d'illustrations, quelques cartes et par une chronologie comparée très détaillée achevant de faire de cette biographie non seulement le récit de la vie d'un homme exceptionnel mais aussi le portrait d'une époque et d'une société en pleine mutation.